Zeitschrift: Boissiera : mémoires de botanique systématique
Herausgeber: Conservatoire et Jardin Botaniques de la Ville de Genève
Band: 69 (2015)

Artikel: Inventaire des lichens du canton de Genève
Autor: Vust, Mathias
Kapitel: Données historiques inédites
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1036067

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Données historiques inédites

De nombreuses informations anciennes, souvent inédites

La compilation des ouvrages anciens de Müller Argoviensis (1862) et Stitzenberger (1882-1883) ont fourni 528 données pour le premier et 154 données pour le second. À cela s'ajoutent près de 3000 données issues des échantillons trouvés dans l'herbier des Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève (G), numérisées, cataloguées et jointes à la banque de données. Cet ensemble d'informations permet d'appréhender l'état des connaissances jusqu'à 1896, à la mort de Müller Argoviensis, et constitue un niveau de référence et de comparaison avec l'état actuel des connaissances.

Il apparaît d'abord que Stitzenberger est très imprécis dans la localisation des espèces, se contentant souvent d'un « Genf ». Les données de Müller Argoviensis sont plus précises, comportant la plupart du temps une localité du canton et un substrat détaillé, tel « écorce de vieux chêne » ou « bloc erratique granitique ». La notion de milieu est absente et n'apparaît qu'indirectement dans la description de localités telles « Bois du Vengeron » ou « au bord de l'Arve ». Les échantillons d'herbier très anciens comportent parfois très peu d'indications, le lieu, la date ou le récolteur faisant souvent défaut. Au contraire, les échantillons de Jacques Rome impressionnent par la constance d'informations détaillées et complètes sur le lieu, la date et le substrat de la récolte.

La carte représentant la localisation des données antérieures à 1897 montre une répartition concentrée autour de Genève (fig. 5), très différente de celle de l'inventaire réalisé entre 2004 et 2013 (fig. 4). Il apparaît clairement que les lichénologues du XIXe avaient pour but la découverte et l'énumération des lichens présents dans leur région et non une cartographie représentative de la répartition de ces espèces. C'est pour cela qu'ils ont parcouru le canton et surtout les montagnes alentour. Plusieurs localités reviennent très fréquemment, telles les Bois du Vengeron, de Frontenex, de la Bâtie et de Veyrier, les bords de l'Arve, de Genève à Villette, le bord du Rhône à Aïre, Bel Air « près Chêne », Châtelaine, Compesières, etc. Il est étonnant de constater qu'au contraire certaines régions ne comportent aucune indication. Ainsi, tout le sud-ouest du canton est vierge de données, tout comme la région de Céligny ou celle d'Hermance. Des hauts lieux de la biodiversité actuelle ne sont quasiment pas mentionnés, en premier lieu le vallon de l'Allondon, mais aussi les Bois de Versoix et les Bois de Jussy. Nous n'avons pas d'explication à fournir à ce jour.

Histoire inédite de la lichénologie genevoise, tirée des herbiers

En parcourant les échantillons de lichens de l'herbier de Genève, on reconnaît de nombreux grands noms de botanistes de cette institution, à commencer par les de Candolle, Augustin Pyramus (1778-1841) d'abord, Alphonse (1806-1893) ensuite et enfin Casimir (1836-1918) ; Edmond Boissier (1810-1885), et son ami Emile Burnat (1828-1920), ensuite ; Georges François Reuter (1805-1872), enfin.

Ce dernier accompagna Boissier dans son voyage en Espagne, devint son collaborateur et ami. En 1849, il devient directeur du jardin botanique et le restera pendant 23 ans. Tous ces botanistes travaillèrent avant tout sur les plantes à fleurs, mais ils récoltèrent aussi de temps à autres quelques lichens. Leur contribution est ainsi symbolique, ne dépassant pas, à eux tous, la centaine d'échantillons. Les personalités suivantes ont eu une influence beaucoup plus importante pour la lichénologie genevoise.

Martin Bernet (1815-1887), berger, puis directeur de l'école supérieure d'Igis, garde la botanique pour ses moments de loisirs. Il devint le successeur de G. F. Reuter comme conservateur de l'herbier d'Edmond Boissier et sous-conservateur de l'herbier Delessert, jusqu'à sa mort en 1887. Il prépara quelques exciccata de lichens, c'est-à-dire une collection de plusieurs échantillons d'une même espèce, récoltés au même endroit, envoyés ensuite comme référence aux lichénologues européens.

William Barbey (1842-1914) qui épousa la fille de Boissier, s'orienta vers la botanique, alors qu'il travaillait dans la construction navale. Il acheta l'herbier de G. F. Reuter, puis fit ensuite de l'herbier Boissier un centre important de collections cryptogamiques. Il contribua personnellement à ces collections en récoltant plusieurs échantillons de lichens.

Auguste Guinet (1846-1928) est un employé de commerce, qui commença très jeune l'étude des plantes. Resté célibataire, la botantique devint sa passion et il l'exerça pendant toutes ses heures de loisirs. Après l'étude des plantes à fleurs, il s'intéressa aux lichens et herborisa avec Jacques Rome. Ils ont fait ensemble de multiples découvertes qu'ils allaient montrer au maître de l'époque Johannes Müller Argoviensis. On retrouve souvent dans l'herbier des échantillons en double, l'un au nom de Guinet, l'autre au nom de Rome. Puis il s'intéressa aux mousses et publiera en 1888 le *Catalogue des mousses des environs de Genève* (Guinet, 1888).

Jacques Rome (1831-1888) est lui aussi employé de commerce, passionné très tôt par la botanique. Il y consacre chaque moment de libre en parcourant les environs de Genève à la recherche d'abord de plantes, puis de mousses et enfin de lichens. Briquet (1940) dira de Jacques Rome dans sa biographie des botanistes à Genève de 1500 à 1931 « bien qu'il n'ait jamais rien publié, peu de botanistes herborisants ont rendu plus de services que lui dans la deuxième moitié du XIXe siècle. » De fait, 1202 échantillons genevois ont été retrouvés récoltés de ses mains dans l'herbier de Genève (fig. 5), soit plus que tous les autres récolteurs antérieurs au XXe siècle réunis ! À la mort de Martin Bernet, il est nommé sous-conservateur de l'herbier Delessert par Müller Argoviensis, mais décède malheureusement peu après.

Johannes Müller Argoviensis (1828-1896) est l'un des grands de la lichénologie mondiale. Il a chapeauté la lichénologie genevoise du XIXe siècle, vérifiant les échantillons antérieurs se trouvant dans les collections ou déterminant ceux qu'on lui apporte. Il aide les « amateurs », que sont Rome et Guinet, dans leurs déterminations, les encourageant dans leurs explorations, lui dont on devine qu'il travailla davantage à son bureau à la description de nouvelles espèces du monde entier, qu'à les chercher sur le terrain. L'herbier compte néanmoins 679 échantillons genevois récoltés par lui-même.

On comprend dès lors la formule gagnante qui fit faire de tels progrès à la lichénologie genevoise dans la deuxième moitié du XIXe siècle : un maître au faîte

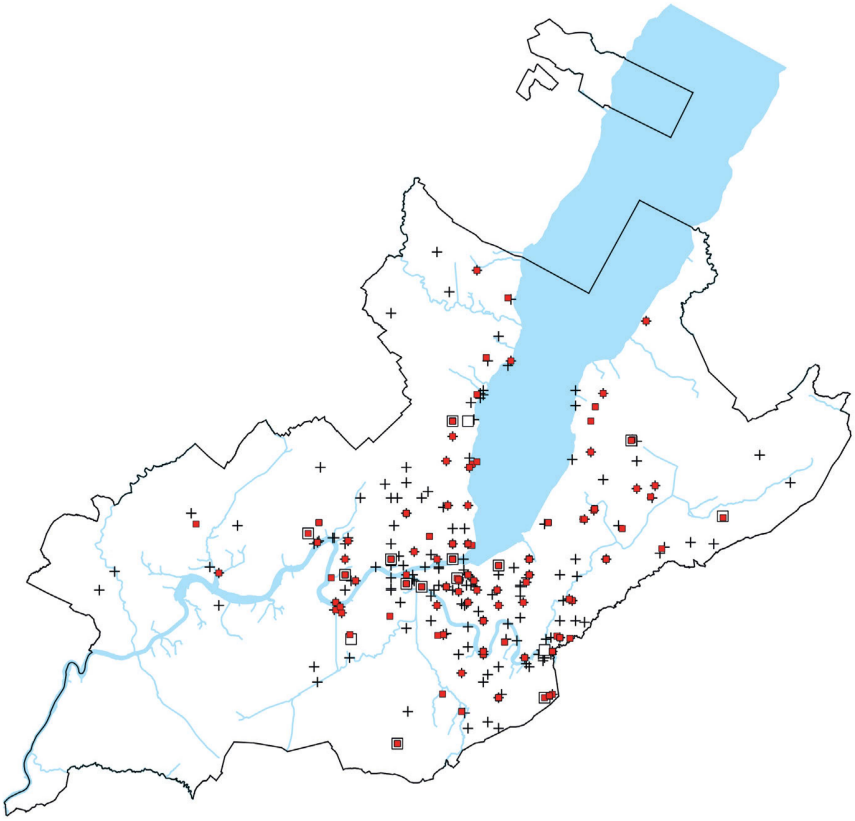
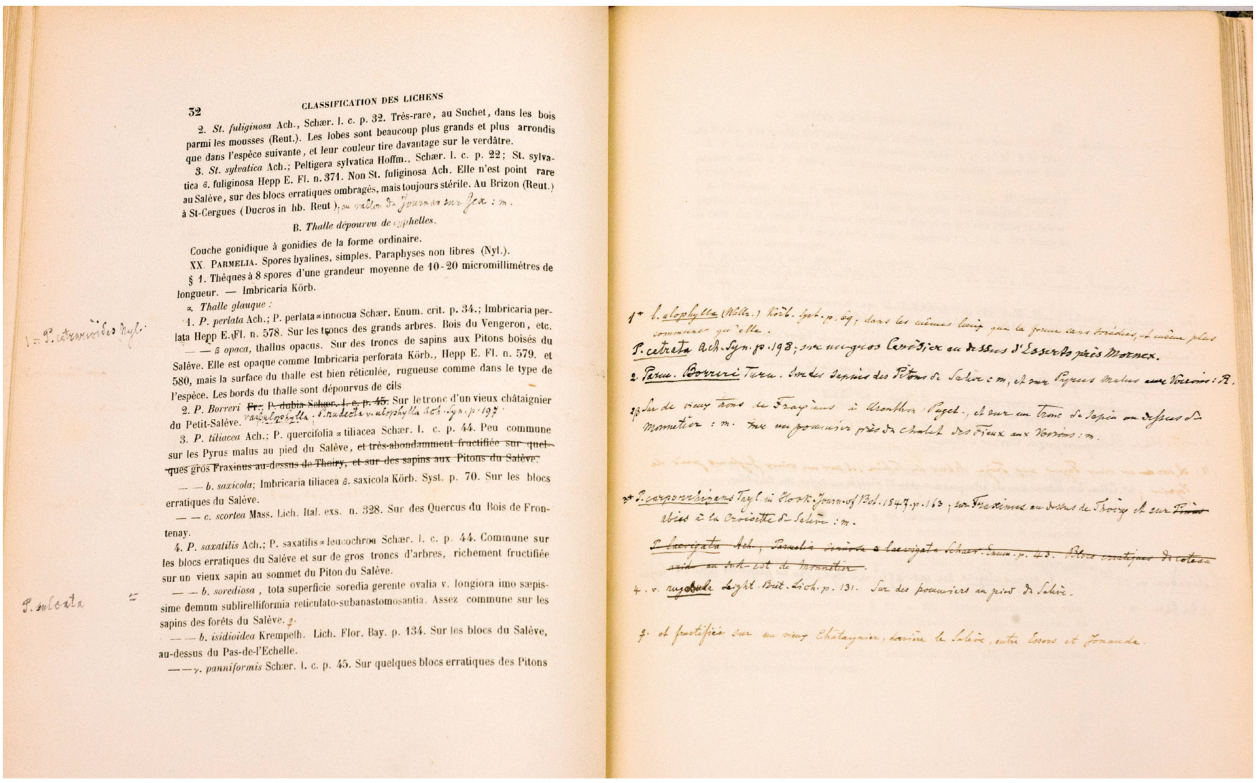


Figure 5. Carte de la répartition des données historiques antérieures à 1897, issues de la littérature et des herbiers. Les carrés blancs (□) correspondent aux données de STITZENBERGER (1882-1883), les carrés rouges (■) aux données de MÜLLER ARGOVIENSIS (1862) (annotations inédites comprises) et les croix noires (+) aux données d'herbier.

de la connaissance des espèces et de fins limiers parcourant avec flair les territoirs alentour et enchaînant les découvertes.

Les données inédites de Müller Argoviensis

Müller Argoviensis publia relativement tôt ses *Principes de classification des lichens et énumération des lichens des environs de Genève*, puisqu'il n'a que 34 ans en 1862. La compilation de son ouvrage de 1862 a fourni 230 données, auxquelles s'ajoutent 9 données issues de courts articles publiés auparavant (MÜLLER ARGOVIENSIS, 1854 et 1856). L'ensemble correspond au signalement de 150 taxons pour le canton de Genève. Il y en a encore beaucoup d'autres mentionnés en France voisine. Müller Argoviensis continuera à étudier les lichens du bassin genevois, entre autres, durant le reste de sa vie, mais il ne publiera jamais de compléments à cette première énumération. Par contre, il prit de nombreuses notes. Une découverte tout à fait passionnante en atteste : son exemplaire personnel des *Principes de classification des lichens et énumération des lichens des environs de Genève* a été retrouvé dans la bibliothèque des Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève. Cet exemplaire, imprimé exprès pour cet usage, est abondamment corrigé et annoté, avec les mentions de nombreuses espèces supplémentaires, trouvées après la parution de l'ouvrage (fig. 6). Toutes ces annotations, restées inédites, ont également été compilées. Elles représentent 269 données et correspondent au signalement de 141 espèces, dont 90 nouveaux taxons par rapport à 1862 (fig. 6). La liste de ces données figure dans l'annexe 1. La compilation des herbiers a permis de numériser des échantillons légués par ou ayant



32 CLASSIFICATION DES LICHENS

2. *St. fuliginosa* Ach., Schær. l. c. p. 32. Très-rare, au Suchet, dans les bois parmi les mousses (Reut.). Les lobes sont beaucoup plus grands et plus arrondis que dans l'espèce suivante, et leur couleur tire davantage sur le verdâtre.

3. *St. sylvatica* Ach.; Peltigera sylvatica Hoffm., Schær. l. c. p. 22; St. sylvatica ß. fuliginosa Hepp E. Fl. n. 371. Non St. fuliginosa Ach. Elle n'est point rare au Salève, sur des blocs erratiques ombragés, mais toujours stérile. Au Brizon (Reut.) à St-Cergues (Ducros in hb. Reut.).

B. *Thalle dépourvu de cephelles.*

Couche gonidique à gonidies de la forme ordinaire.

XX PARMELIA. Spores hyalines, simples. Paraphyses non libres (Nyl.).

§ 1. Thèques à 8 spores d'une grandeur moyenne de 10-20 micromillimètres de longueur. — Imbricaria Körb.

α. *Thalle glauque :*

1. *P. perlata* Ach.; P. perlata α innocua Schær. Enum. crit. p. 34.; Imbricaria perlata Hepp E. Fl. n. 578. Sur les troncs des grands arbres. Bois du Vengeron, etc.

— — β *opaca*, thallus opacus. Sur des troncs de sapins aux Pitons boisés du Salève. Elle est opaque comme Imbricaria perforata Körb., Hepp E. Fl. n. 579. et 580, mais la surface du thalle est bien réticulée, rugueuse comme dans le type de l'espèce. Les bords du thalle sont dépourvus de cils

2. *P. Borreri* ~~Pr.; P. dubia Schær. l. c. p. 46.~~ Sur le tronc d'un vieux châtaignier du Petit-Salève.

3. *P. tiliacea* Ach.; P. quercifolia α tiliacea Schær. l. c. p. 44. Peu commune sur les Pyrus malus au pied du Salève, ~~et très-abondamment fructifiée sur quelques gros Fraxinus au-dessus de Thoiry, et sur des sapins aux Pitons du Salève.~~

— — b. *saxicola*; Imbricaria tiliacea ß. saxicola Körb. Syst. p. 70. Sur les blocs erratiques du Salève.

— — c. *scortea* Mass. Lich. Ital. exs. n. 328. Sur des Quercus du Bois de Frontenay.

4. *P. saxatilis* Ach.; P. saxatilis α leucochroa Schær. l. c. p. 44. Commune sur les blocs erratiques du Salève et sur de gros troncs d'arbres, richement fructifiée sur un vieux sapin au sommet du Piton du Salève.

— — b. *soredïosa*, tota superficie soredia gerente ovalia v. longiora imo sæpissime demum sublirelliformia reticulato-subanastomosantia. Assez commune sur les sapins des forêts du Salève.

— — b. *isidioides* Krempelh. Lich. Flor. Bay. p. 134. Sur les blocs du Salève, au-dessus du Pas-de-l'Échelle.

— — γ. *panniformis* Schær. l. c. p. 45. Sur quelques blocs erratiques des Pitons

Figure 6. Représentation d'une page de l'exemplaire personnel de Müller Argoviensis, de son ouvrage de 1862. Cet exemplaire a été spécialement imprimé pour permettre les annotations et corrections puisqu'après chaque page imprimée rect-verso se trouve une page blanche recto-verso. Cet ouvrage unique annoté de la main de l'auteur est conservé dans la bibliothèque des Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève.

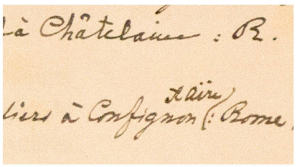


Figure 7. Signalement de la main de Müller Argoviensis du récolteur des découvertes annotées dans son exemplaire personnel. En l'occurence une lettre revient très souvent : le R de Jacques Rome, alors qu'un M signifiait Müller.

appartenu à Müller Argoviensis pour 184 espèces, dont 59 ne sont citées ni dans l'ouvrage de 1862, ni dans les annotations. Par contre 125 espèces mentionnées dans la littérature ou les annotations sont confirmées par un échantillon, tandis que 115 espèces sont mentionnées dans la littérature, mais non confirmées par un échantillon. En tout, ce sont 299 taxons qui sont documentés dans le canton de Genève par Müller Argoviensis, dont 136 ont été signalés par lui pour la première fois dans le canton.

Le caractère fragmentaire des données anciennes apparaît clairement, comme souvent lors des études historiques. Certaines explications peuvent être avancées. Il est probable que certains échantillons soient présents dans l'herbier G, mais qu'ils n'aient pas encore été retrouvés, classés sous un nom insoupçonné. Certains échantillons réapparaissent grâce à certaines monographies comme étant conservés dans d'autres herbiers d'Europe, tel l'échantillon de *Lecanactis abietina* cité par Egea & Torrente (1994 : 64) conservé à Stockholm. D'autres ont été redéterminés récemment et attribués à des taxons qui n'existaient pas à l'époque de Müller Argoviensis, tel *Lepraria vouauxii*. Enfin Müller cite dans ses annotations des découvertes de Jacques Rome (fig. 7). Il est probable que pour ces taxons, ce soit ce dernier qui ait les échantillons.

L'herbier inédit des lichens de Jacques Rome

Jacques Rome a donc abondamment récolté des lichens dans le canton de Genève, mais comme il n'avait rien publié, ce n'est qu'en compilant les herbiers que l'importance de son travail a été redécouverte. Les quelque 1200 échantillons retrouvés dans l'herbier G ne concernent que les récoltes dans le canton de Genève, mais il y en a bien d'autres récoltés dans les montagnes avoisinantes. Ces

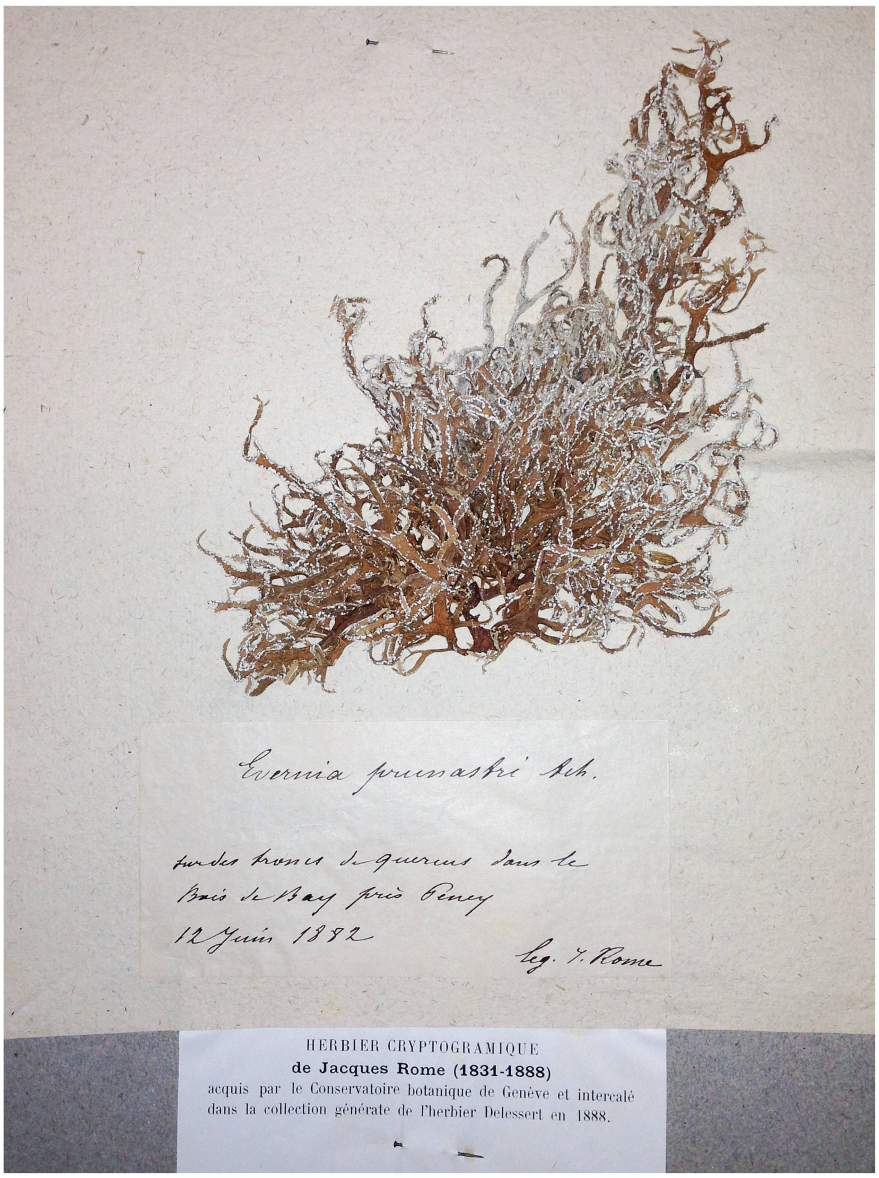


Figure 8. Exemple d'échantillon d'herbier de Jacques Rome, précisément déterminé, localisé, daté et signé.

échantillons appartiennent à 235 taxons différents (fig. 8), dont 68 n'existent pas dans les données de Müller Argoviensis. Lui aussi est responsable d'un grand nombre de «premières» pour le canton, 89 exactement. La liste complète des échantillons récoltés dans le canton de Genève par Jacques Rome est donnée dans l'annexe 2. Ce travail de lichénologue qu'a réalisé Jacques Rome est d'autant plus impressionnant qu'il se concentre sur une période de seulement 13 ans, de 1874 à 1887 (fig. 9). L'année 1882 est particulièrement prolifique, puisque Rome y récolte plus de 300 échantillons, alors que ce nombre s'élève aux environs de 140 échantillons en 1878, 1879, 1880 et 1883. En comparaison, Müller Argoviensis a récolté beaucoup moins, mais plus régulièrement et sur beaucoup plus longtemps. Il est aussi très probable que d'autres récoltaient et lui apportaient des échantillons. Cette même figure permet aussi de constater que les connaissances ne progresseront plus après la mort de Rome en 1888, Müller Argoviensis ne récoltant plus ou seulement une douzaine d'échantillons en 1895.

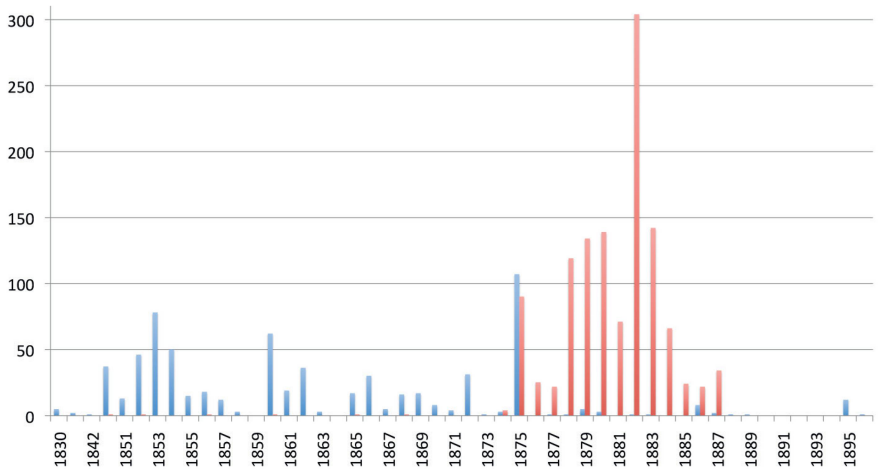


Figure 9. Nombre d'échantillons récoltés par année par Müller Argoviensis, en bleu, et par Rome, en rouge.

Le XXe siècle

La lichénologie genevoise au XXe siècle débute par le passage de Mereschkowsky de 1918 à 1919. Il récoltera près de 400 échantillons (voir encadré). Un demi siècle s'écoule avant que des lichens soient à nouveau récoltés. Weber (1956) cite des lichens dans une prairie sèche à Chancy, puis Monthoux & Röllin (1974), Turian (1972, 1974 et 1975), Turian & Monthoux (1975) et Röllin (1996) étudient la flore fongique et lichénique des garrides du canton de Genève. Turian (1980, 1985 et 1995) et Turian & Desbaumes (1975) se penchent ensuite sur les effets de la pollution sur les lichens en milieu urbain, tout comme Fiore-Donno (1997).

La vie rocambolesque de Constantin Mereschkowsky

L'histoire de la lichénologie genevoise du début du XXe siècle est surtout marquée par le bref épisode Mereschkowsky (1854-1921). Ce botaniste russe, spécialiste des diatomées, vécut d'abord en Russie, puis en Europe, aux Etats-Unis, puis à nouveau en Russie. Professeur à l'Université de Kazan, il publia en 1905 l'hypothèse tout à fait en avance sur son temps selon laquelle les chloroplastes des cellules végétales étaient, à l'origine, des algues cyanophycées libres. À côté de cet aspect scientifique génial, ce personnage avait aussi une face beaucoup plus obscure. Il dut fuir la Russie en 1914 en raison d'accusations de pédophilie, liées semble-t-il à une spiritualité athéiste où se mêlait une utopie de la race humaine idéale basée sur les principes scientifiques de l'évolution et l'idée d'une caste humaine néoténique, c'est-à-dire ayant gardé des caractères juvéniles à l'âge adulte. Ce phénomène est connu chez les amphibiens, pour lesquels on parle de pédogenèse. Toujours est-il que Mereschkowsky trouva refuge à Genève et qu'il travailla au Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève à la révision des collections de lichens de l'herbier Delessert. Il récolta également, entre 1918 et 1919, plus de 400 échantillons, soit dans le Jardin botanique, et notamment sur les tilleuls de la Console, soit à Versoix, appartenant le plus souvent au genre complexe *Lecanora* qu'il étudia avec assiduité. Souffrant de dépression, par manque d'argent, par manque de reconnaissance pour ses théories peut-être aussi, Mereschkowsky se suicida en janvier 1921 à l'aide d'un subtil mécanisme lui faisant inhaler un gaz asphyxiant.